

## **Paroisse Sainte Marie en Presqu'île de Crozon**

**Presbytère – 1 rue Alsace Lorraine  
29160 CROZON  
02 98 27 05 55**



secretariat.paroisse.crozon@gmail.com

### **LETTRE DE LIAISON PAROISSIALE DU DIMANCHE 15 NOVEMBRE 2020**

#### **MARTYRS DE LA FOI...MARTYRS LAÏCS... MARTYRS DE NOTRE HUMANITE**

Madame Nadine Devillers, Madame Simone Barreto Silva, Monsieur Vincent Loquès : ce sont les noms des trois martyrs de la foi assassinés dans la basilique de Notre Dame de Nice par la folie meurtrière d'un islamiste. Monsieur Samuel Paty, Monsieur Arnaud Beltrame martyrs laïcs de cette même folie qui veut que des jeunes, à peine sortis de l'adolescence s'arrogent le droit de vie et de mort pour imposer leur loi de Dieu contre les mécréants.

Nous sommes encore dans la sidération et l'inquiétude parce qu'au fond, on se rend compte que depuis le meurtre de Caïn contre son frère Abel, la violence mortifère continue et que rien ne l'arrête.

Et l'on est étonné qu'après la splendeur de la pensée grecque puis romaine, la barbarie s'est installée partout en Europe. On reste étonné qu'après la magnificence de la Renaissance, le monde s'est assombri par les guerres de religions et de la colonisation des Amériques qui ont, là aussi, montré toute la cruauté humaine.

On reste étonné qu'après le siècle des Lumières, la Terreur s'est installée dans notre pays avec l'emblème de la guillotine pour massacrer tant de prêtres, de religieux, de religieuses avec d'autres malheureuses victimes d'une idéologie brutale.

On reste étonné devant le nombre impressionnant des victimes civiles et militaires de la guerre 14-18 au seul prétexte d'un nationalisme arrogant et belliqueux de la part des nations aussi civilisées qu'étaient l'Allemagne, la France, l'Italie, l'Autriche... et 20ans plus tard l'innommable génocide de millions d'hommes de femmes d'enfants parce qu'ils avaient le tort d'être juifs ! Et combien d'autres génocides ?...

C'est terrible ! Et l'écrivain philosophe chrétien Blaise Pascal écrit ceci dans ses *pensées* : « *Jamais on ne fait le mal si pleinement et si gaiement que quand on le fait par conscience.* » Plus tard, dans son livre « *L'homme révolté* », Albert Camus se pose la question : « *Pourquoi le mal serait-il châtié, puisque nous voyons assez, dès maintenant, que le bien n'est pas récompensé* »

Que dire de la venue de Jésus le Christ, au cœur de « *La Création tout entière crie sa souffrance, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore* » comme dit Saint Paul dans sa lettre aux Romains 8. Jésus a vu la violence des hommes et entendu le cri des suppliciés puisqu'en venant à Jérusalem on passait devant les condamnés à mort suspendus à des croix. Dans l'Évangile de Saint Luc 13 il est dit que « *Un jour, des gens rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices d'animaux qu'ils offraient...* » Que dire de la femme adultère que Jésus a sauvée de la lapidation ? Elle n'était sûrement pas la seule à subir un tel sort !

Et face à cette violence humaine, Jésus rassure ses disciples en leur disant : « *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps.* » Matthieu 10. Une telle parole de Foi a de quoi nous dérouter devant la puissance du mal et d'ailleurs nous constatons comme bon nombre de gens autour de nous que le mal c'est la négation de l'existence de Dieu et qu'ils se résignent à ce fatalisme.

Mais il y a Jésus, le Christ Sauveur, qu'on ne peut nier ni même chasser de notre histoire humaine et de l'espérance qu'il nous a apportée de la part de Dieu. Et si Jésus est le seul sauveur du mal, Jésus veut aussi trouver des disciples qui l'aident à combattre le mal qui nous rend si malheureux. Et Il le fait par la « douce violence » si je puis dire du mot « Heureux », « *heureux les pauvres de cœur... heureux les doux... heureux ceux qui pleurent... heureux ceux qui ont faim et soif de la justice... heureux les cœurs purs heureux les miséricordieux... heureux les artisans de paix et de justice... heureux sont persécutés pour la justice... heureux si l'on vous insulte, si l'on vous fait du mal à cause de moi, réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse car vos noms seront inscrits dans les cieux...* »

Voilà donc notre vie et notre communion avec le Christ Jésus : croire avec Lui, Jésus, que ma prière, ma bonté, mon espérance contribuent à faire reculer le mal dans le monde et travaillent à la paix et la fraternité. C'est cela le courage de vivre et d'espérer et la satisfaction d'une conscience droite d'avoir été pleinement humain comme Jésus. L'écrivain Léon Bloy dit : « *Il n'y a qu'un malheur, c'est de ne pas être des saints* ».

Père Yvon LE GOFF

**INFORMATION :** A partir de cette semaine le Saint Sacrement sera exposé dans l'église de Crozon les mercredis et samedis de 11H00 à 12H00 à l'heure du marché et avec la possibilité de recevoir le Sacrement du Pardon

**Les Défunts de la semaine recommandés à notre prière :**

Telgruc                      Mr Jean LE FOUEST

Landévennec                Madame Maria QUILIEN née Morvan

Telgruc            Monsieur Roland LAROCHE  
Crozon            Monsieur Roger LUCAS  
Crozon            Monsieur Pierre TALAGAS  
Camaret          Monsieur Yvon COATANEA  
Telgruc            Madame Maryse TORILLEC

**Donne-leur Seigneur, le repos éternel, et que brille sur eux la lumière de ta face**

**« Seigneur, donne-nous aujourd'hui  
la seule clé qui nous manque » :**

*« Nous vivons, Seigneur dans un monde fermé  
à double tour verrouillé par des milliers, des millions de clés.  
Chacun a les siennes : celles de la maison et celles de la voiture,  
celles de son bureau et celles de son coffre.  
Et comme si ce n'était rien que tout cet attirail,  
nous cherchons sans cesse une autre clé :  
clé de la réussite ou clé du bonheur,  
clé du pouvoir ou clé des songes, ...*

*Toi, Seigneur qui as ouvert les yeux des aveugles  
et les oreilles des sourds,  
donne-nous aujourd'hui la seule clé qui nous manque :  
celle qui ne verrouille pas, mais libère ;  
celle qui ne renferme pas nos trésors périssables,  
mais livre passage à ton Amour ;  
celle que Tu as confiée aux mains fragiles de ton Eglise :  
la clé de ton Royaume. Amen. »*

## **PETITE CATECHESE**

*Puisque nous avons plus de temps et pour longtemps encore pour prier et méditer, je vous propose cette petite catéchèse du Père Descouvemont dans son ouvrage : « Les difficultés de la foi catholique » et qui m'a beaucoup apporté quand j'étais séminariste il y a 30 ans de cela, mais sa pertinence reste intacte!*

*Editions du Cerf 1989*

*(avec l'autorisation spéciale de ces mêmes éditions)*

## **« LE CHRIST EST RESSUSCITE » PEUT-ON S'EN ASSURER ?**

### UNE PROCLAMATION PROVOCANTE

L'annonce de la Résurrection de Jésus d'entre les morts est le cœur de la Bonne Nouvelle que les apôtres sont allés porter à travers le monde et pour laquelle ils sont presque tous morts martyrs. Affirmation absolument originale dans l'Histoire. Aucune religion n'a mis jusqu'ici au centre de sa doctrine qu'un homme bien concret était ressuscité quelques jours après sa mort et qu'on l'avait vu, qu'on l'avait touché ! Les bouddhistes n'ont jamais dit cela du Bouddha, les juifs de Moïse, ni les musulmans de Mohammed.

#### *1 Cette proclamation départage chrétiens et non-chrétiens*

Pour savoir si quelqu'un est chrétien, il suffit de lui poser cette question : « Jésus est-il pour vous quelqu'un de vivant ? » Même s'il fait le porte-à-porte avec la Bible sous le bras, un Témoin de Jéhovah répondra négativement. Un musulman considère Jésus comme un très grand prophète, mais ne le croit pas ressuscité. D'ailleurs, pour le Coran, celui qui est mort sur le Calvaire n'est pas Jésus de Nazareth. Sans peut être se rendre compte de la portée de sa réflexion, un haut fonctionnaire romain, Festus, lointain successeur de Ponce Pilate comme procurateur de Judée (60-62) exprimait à un couple princier de passage à Césarée ce qui allait départager à travers les siècles juifs et chrétiens. En effet, n'ayant pas d'autre distraction à proposer au roi Agrippa et à sa sœur Bérénice, Festus leur présentant l'apôtre Paul qui venait de lui être envoyé de Jérusalem. « *Voici un prisonnier, leur dit-il, qui a je ne sais quelles contestations avec ses coreligionnaires juifs au sujet d'un certain Jésus qui est mort et que, lui, Paul affirme être en vie* » (Act 25, 19) Oui, c'est bien l'objet du débat que continue à opposer disciples de Moïse et disciples de Jésus.

#### *2 Une affirmation scandaleuse pour la pensée grecque*

Ce fut aussi à cause de cette affirmation que Paul se fit conspuer par l'élite intellectuelle de son temps, l'Aréopage d'Athènes, qui avait tenu à l'écouter commenter la doctrine qu'il annonçait.

Aussi longtemps que l'apôtre parla de sa conception de Dieu, de ses vues sur la création du monde, de l'histoire du peuple juif, on l'écouta avec intérêt. Mais, quand il se mit à préciser que pour lui *Anastasis* (le mot grec pour signifier « résurrection ») n'était pas une divinité particulière – à côté d'Isis, d'Osiris etc. – mais bel et bien la résurrection d'un homme concret, Yeshoua de Nazareth, c'en était trop : « *nous t'entendrons là-dessus une autre fois* » (Actes 17, 32)

Il n'était pas mauvais de nous rappeler, dès le début de ce chapitre, que toute la première prédication de l'Évangile à travers l'Empire romain s'est fait dans un climat résolument allergique à l'idée de la résurrection.

Des historiens déclarent que, si le christianisme s'est répandu rapidement, c'est parce qu'il contenait des éléments de doctrine en consonance avec les désirs du temps, et notamment un idéal de fraternité universelle fort séduisant pour les esclaves qui attendaient leur libération. Mais ils devraient ajouter qu'au cœur de cette religion naissante se trouvait une affirmation en totale contradiction avec la mentalité païenne, laquelle considérait comme méprisable la réalité « corporelle » de l'homme. Les Grecs ne faisaient-ils pas un jeu de mot grâce à la ressemblance entre les deux termes de leur langue *soma* et *sema* ? *Le corps soma* disaient-ils volontiers, est un monument funéraire (*sema*), *une prison pour l'âme* ! Les grecs ne pensaient absolument pas que le corps puisse participer un jour à la béatitude céleste. Seule, l'âme, estimaient-ils, est digne d'entrer dans les champs élysées du Paradis !

C'est donc un véritable miracle psychologique que la foi en la résurrection ait pu s'imposer en milieu grec. Ce ne fut pas sans mal ! Même le bon peuple de Corinthe qui, contrairement à l'église intellectuelle d'Athènes, fit bon accueil à l'Évangile (Actes 18), mais eu beaucoup de peine à accepter l'idée que les morts devaient ressusciter pour de bon. Paul dut consacrer à cette question tout un long chapitre de sa première lettre (1Co 15)

### 3 *Le cœur de la mystique chrétienne*

Vivre *avec* le Christ vivant et *en* lui : ces deux termes expriment les deux façons fondamentales dont les disciples de Jésus vivent leur relation avec le Ressuscité de Pâques. Le chrétien essaye de mener toutes ses activités en pensant que le Christ est avec lui, comme il était sur la route avec les deux disciples d'Emmaüs l'après midi de Pâques. Il croie que son visage de gloire, que toute son humanité transfigurée est là, toute proche, échappant mystérieusement aux limitations de l'espace et du temps auxquelles elle était soumise durant sa vie terrestre, et que son regard, plein d'amour est posé sur lui à tout instant du jour et de la nuit. Sans chercher à l'imaginer, il se laisse séduire peu à peu par cette présence de Jésus dans sa vie. Autrement dit, le chrétien prend très au sérieux la dernière phrase adressée par le Christ à ses Apôtres après sa résurrection : « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Matthieu 28, 20)

Par sa résurrection, affirme l'apôtre Paul, « *le Christ est devenu le Seigneur de l'univers* » (Philippiens 3,20). Le Christ est la Tête d'un Corps dont nous sommes les membres : nous sommes « dans le Christ » - une expression qui revient cent soixante quatorze fois dans ses lettres. Nous sommes ici devant un autre aspect de la vie chrétienne : le Ressuscité n'est pas seulement l'ami fidèle de tous les instants, présent à nos côtés ; il est Celui qui nous fait vivre, qui vit en nous : « *Ce n'est plus moi qui vis, écrit Paul, c'est le Christ qui vit en moi* » (Galates 2, 19-20). Et les sacrements sont le moyen privilégié de se laisser davantage envahir et transformer par cette présence agissante : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en Moi et Moi en lui* » (Jean 6, 56).

Et n'allons pas croire qu'en avançant la vie spirituelle, le chrétien n'a plus besoin de penser au visage et aux mains de Jésus. C'est le contraire. A la fin de sa vie, Sainte Thérèse d'Avila accordait une importance croissant à la « Sainte Humanité du Christ ».

Communier, pour elle, c'était vraiment se laisser empoigner par les mains du Ressuscité, se laisser embraser par Lui ; mais elle n'oubliait pas que les bras du Christ étaient ceux-là mêmes qui avaient été attachés pour elle sur le bois de la croix.

D'où l'importance capitale de cette question : est-il bien vrai que le Christ est vivant pour toujours ? Que son corps est ressuscité ? D'où vient l'assurance des chrétiens à ce sujet ?

Pour conclure ce premier chapitre Le Père Descouvement donne ces deux témoignages :

### **Le radieux compagnon**

Jésus Christ a été pour moi le radieux compagnon de enfance, de mon adolescence et il est, maintenant et toujours le radieux compagnon de ma vie familiale et professionnelle.

**Louis de Funès** comédien

in *Pour vous qui est Jésus Christ*,  
Cerf, 1970 page 62

### **Homme, Frère et Seigneur**

Pour moi, Jésus Christ est le meilleur Ami vivant au milieu de nous, avec chacun de nous, dans la mesure où nous désirons Le rencontrer, Le consulter ; ce n'est pas un « mythe ». Je Le vois Homme, Frère, et Seigneur à la fois, toujours là, présent, vibrant de vie et d'amour, ému de tendresse lorsque je l'appelle.

Je ne m'adresse pas à Lui avec une mine compassée, Il est mon Ami attentif à mon soupir mais aussi à mon sourire. Il aime la joie confiante, la gaité, toujours prêt à m'écouter... pas toujours à m'approuver.

Ses réponses faites parfois de silence plus ou moins longs m'apportent en fin de compte toujours mieux et plus que ce que j'ai demandé ou espéré.

Oui, pour moi, Jésus-Christ est bien vivant parmi nous, discret, attentif, disponible pour tous.

**Denise Legrix**,

artiste peintre

in *Pour vous qui est Jésus Christ*,  
Cerf, 1970 page 91